

FONDATEURS:

Mihran Amtblian
Kévork Képénékian
Jules Mardirossian
Vahé Muradian

EDITION FRANCE ARMÉNIE:

17 Place de la Ferrandière
69003 - Lyon
Tél: 04 72 33 24 77
Fax: 04 72 34 59 05

Courriel: contact@france-armenie.fr
Site web: www.france-armenie.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION:

Harout Mardirossian

RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE:

Véronique Sanchez-Chakérian

COLLABORATEURS de ce NUMÉRO:

Gérard Achdjian
Zmrouthe Aubozian
Anna Baghdassarian
Arménag Bédrossian
Jean-Côme Cabanne
Vicken Chétérián
Krikor Djirdjirian
Georges Festa
C. Gardon
Rostom Hanedanian
Jean-Jacques Karagueuzian
Varoujan Mardikian
Harout Mardirossian
Anne-Marie Mouradian
Virab Mouradian
Viktorya Muradyan
Henri Papazian
Edouard Pehlivanian
Harut Sassounian
Rémy Sirope
Alexandre Siranossian
Marie Soghomonian
Philippe Sukiasyan
Hélène Terzian
Marie-Anne Thil
Tigrane Yégavian

**RESPONSABLE
DES PAGES ARMÉNIENNES:**

Krikor Tavitian

INFOGRAPHIE:

France Arménie

CONCEPTION GRAPHIQUE:

Christine Kirkorian

ADMINISTRATION ET ABONNEMENTS

Liza Bardakjian : 04 72 33 24 77

PUBLICITÉS

04 72 33 24 77

IMPRIMERIE:

BRALLLY - Saint Genis Laval
Commission Paritaire des Publications
et Agences de presse
N° CPPAP 0323 G 87300

Reproduction interdite de tout article, photo ou document sans l'accord de l'administration du journal. La rédaction n'est pas responsable des documents qui lui sont adressés spontanément.

ÉDITO

Par Harout Mardirossian

Apprendre du passé pour comprendre le présent et tracer l'avenir

C'est cette leçon de vie qu'Anahide Ter Minassian, notre chère Anahide, n'a cessé de nous professer tout au long de sa vie, notamment à *France Arménie* où sa collaboration nous était précieuse. Elle qui puisait dans l'Histoire du peuple arménien et notamment l'Histoire du réveil national arménien commencé en 1850 avec Raffi, ses enseignements du monde ottoman, du monde soviétique puis post soviétique, sa compréhension des lignes de forces de la Cause arménienne.

Première enseignement, la nécessaire indépendance du peuple arménien pour l'extirper d'une vie de domination du joug ottoman mais aussi du joug russe, dont Anahide à travers l'étude de l'histoire de la première République d'Arménie était devenue la spécialiste mondiale (avec Richard Hovannissian). Cette indépendance, souhaitée mais qui s'impose dans un contexte inextricable post génocidaire, dans un pays exsangue, deviendra réalité sous l'impulsion d'hommes d'exception issus de la FRA Dachnaksoutioun comme Aram Manoukian, Simon Vratsian, Hamo Ohandjanian, Roupen Ter Minassian, Avétis Aharonian, Alexandre Khatissian, Schavarch Missakian. Ces Hommes d'exception, comme elle fut une Femme exceptionnelle, elle était l'une des dernières avec Garbis Aprikian à en avoir connus certains. Cette nécessité "*d'une Terre pour les Arméniens*" l'amena à être une adversaire farouche et déterminée des régimes soviétiques et de leur propagande bolchévique. C'est ainsi qu'elle comprit dès les premières manifestations de février 1988, que le sens de l'Histoire irait vers une nouvelle indépendance de l'Arménie. Elle a soutenu ce mouvement de toutes ses forces, accueillant chez elle, dissidents, leaders du mouvement Karabagh, écrivant et manifestant pour voir son rêve de 1918 devenir une réalité de 1991. Pour elle, comme pour nous tous, l'hymne du peuple arménien, Mer Haïrénik, le drapeau tricolore qui enveloppait jusqu'à son cercueil, les armoiries de l'Arménie indépendante, étaient plus que des symboles, ils étaient l'âme d'un peuple en résistance pour conquérir sa terre, l'âme de la volonté d'indépendance du peuple arménien depuis 1850.

Deuxième enseignement, la nécessaire vérité sur l'Histoire moderne du peuple arménien dans ses réussites qu'Anahide aimait rappeler à l'envie mais aussi dans ses tragédies comme le Génocide des Arméniens mais aussi tous les massacres hamidiens, ou le rôle ambigu des grandes puissances à l'égard de la petite Arménie. Le mensonge, la propagande, le déni des dirigeants turcs et bien plus encore, des historiens et des intellectuels, lui était profondément insupportable en tant qu'historienne, élève de Pierre Vidal-Naquet, mais aussi en tant que femme, petite-fille de Gulizar, héritière des Sossé Mayrig qu'elle était également jusqu'au bout des ongles. C'est ainsi qu'elle n'hésita pas une seconde en 1993, quand elle lut les propos négationnistes de Bernard Lewis dans *Le Monde* et contre l'avis de beaucoup de ses amis historiens, à publier une tribune avec Claude Mutafian pour contredire le "*grand mandarin*" de l'histoire de l'empire ottoman. Ce courage, car il en fallait, a permis à toute une génération de jeunes et talentueux historiens de s'inscrire dans ses pas et de combattre ainsi la négation par la connaissance et le savoir.

Apprendre du passé pour comprendre le présent et tracer l'avenir, c'est enfin ce qui peut le mieux expliquer la fidélité d'Anahide à sa famille de pensée, le Dachnaksoutioun, même si elle l'avait quitté en 1992. Elle avait quitté ses rangs en restant attachée à son Histoire, ses idéaux, ses combats, ses défis, et en espérant ses succès futurs. Elle était un gardien du temple de l'histoire et de la droiture des fédais dont les leçons ont guidé des générations de jeunes militantes et militants et les ont aidés, dans tous les moments compliqués, à faire les bons choix.

Merci, mille fois merci Anahide pour tout ce que tu nous apporté. Nous espérons rester fidèles à ton enseignement comme tu l'as été à notre amitié et à tes convictions. ■

A mon "frère", mon ami, son fils Vahé
